

Robert Beck

**Philippe Boutry et André Encrevé [dir.],  
*La Religion dans la Ville*, Bordeaux,  
Institut Jean-Baptiste Say, Université  
Paris XII/Éditions Bière, 2003, 270 p.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Robert Beck, « Philippe Boutry et André Encrevé [dir.], *La Religion dans la Ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Université Paris XII/Éditions Bière, 2003, 270 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 19 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index648.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index648.html>

Document généré automatiquement le 28 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Robert Beck

**Philippe Boutry et André Encrevé [dir.], *La Religion dans la Ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Université Paris XII/Éditions Bière, 2003, 270 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 211-215

- 1 Cet ouvrage propose une étude de la relation entre les phénomènes de l'urbanisation, et celui du recul de la pratique religieuse, lié à la sécularisation/laïcisation de la société urbaine. Il est organisé autour de trois axes, « structures », « anticléricalisme et laïcité », et « opinions et croyances ».
- 2 À une seule exception, les villes citées dans les contributions sont françaises et parmi elles, Paris et sa région dominant : huit des treize contributions lui sont consacrées. Les thématiques concernant l'histoire religieuse de la périphérie de la capitale permettent à Philippe Boutry de souligner toute l'importance d'une telle histoire religieuse de la banlieue parisienne. C'est dans ce secteur que l'histoire religieuse a « vocation à irriguer des champs entiers de l'histoire économique, sociale et démographique, urbanistique et architecturale, politique, culturelle et artistique, de la ville à l'âge contemporain ». Il s'agit d'une histoire dont les enjeux sont les problématiques de la pluriconfessionnalité, de la sécularisation/laïcisation, et de la « tradition catholique » de ces terres où Sainte Geneviève gardait ses moutons...
- 3 Jacques Prévotat, en esquisant une première approche des sources disponibles dans les archives des diocèses de la région parisienne, montre ainsi toutes les pistes que celles-ci offrent au chercheur désireux d'enquêter sur la démographie, l'histoire urbaine, culturelle et religieuse, sur celle des mentalités et des sensibilités dans l'espace périphérique de la capitale.
- 4 Transgressons donc le plan établi pour nous concentrer d'abord au problème religieux posé par l'évolution de la banlieue parisienne. Philippe Boutry, à travers une enquête sur l'évolution des structures paroissiales de la banlieue entre le Concordat de 1802 et 1850, s'interroge sur leur mise en place, sur la signification démographique et pastorale de cette opération, ainsi que sur les hypothèses interprétatives que l'historien peut en esquisser. L'auteur constate alors tout le paradoxe d'un département de la Seine « *extra-muros* » généreusement équipé en paroisses en 1802, et qui se trouve pourtant dans un processus de détachement religieux accentué et précoce. Or ce paradoxe prend tout son sens dès lors qu'on considère les méthodes et les ambivalences de la notion de la périphérie, mais aussi l'indifférence que montrent les autorités religieuses par rapport aux paroisses « *extra-muros* », l'immobilisme structurel de celles-ci, les mécanismes de dépendance économique et le poids des systèmes notabiliaires qui dominent la banlieue. À tous ces facteurs, il convient d'ajouter un traitement rural apporté à un espace en pleine urbanisation, ainsi que le choix des desservants : des éléments « disgraciés » du clergé parisien remplacent successivement les curés constitutionnels du début de l'époque concordataire.
- 5 Si le catholicisme semble disposer, au moins sur un plan administratif, des moyens pour enrayer le détachement religieux, un réseau de paroisses protestantes ne commence à se développer dans la banlieue parisienne qu'à partir de 1833. Ce réseau compte 6 paroisses en 1861, 40 en 1940, 73 en 1965, 167 en 1995. Cette évolution s'effectue en réponse au constat fait par de nombreux protestants au début du XX<sup>e</sup> siècle, celui d'une banlieue terre de mission. Ce cadre permet aux diverses Églises protestantes de développer leur action pastorale, avec toutes leurs particularités qu'André Encrevé illustre dans sa contribution. À partir des années 1950, cette action pastorale atteint une nouvelle dimension face aux « grands ensembles » et aux « villes nouvelles ».
- 6 L'urbanisation est le co-résultat d'une immigration dont Patrick Cabanel s'applique à démontrer, face à son caractère néfaste pour la religion les tentatives faites en amont pour les empêcher, et en aval celles pour encadrer le nouvel « immigré ». En choisissant l'exemple

des catholiques et des protestants du Massif Central, Patrick Cabanel montre un catholicisme ultramontain et social du XIX<sup>e</sup> siècle, qui déteste la ville. Pour éviter le départ vers la ville, et notamment vers Paris, les notables catholiques locaux cherchent à améliorer les structures économiques de la terre natale des futurs migrants, en fondant, par exemple l'Association dentellière lozérienne. Les protestants qui partagent cette image urbaine de Sodome et Gomorrhe, développent à leur tour des coopératives de consommation et de production, comme dans le Queyras. Il existe même un espoir « œcuménique » mis dans le développement du tourisme pour arrêter le flux migratoire. Mais constatant leur échec, les responsables catholiques cherchent au moins à détourner ce flux vers d'autres régions rurales, voire vers le Québec, également sans grand succès. L'Église est finalement obligée de créer des structures d'encadrement religieux pour ces immigrés à Paris et dans sa région, d'abord sous forme d'Œuvres ou d'Unions provinciales, puis après 1950, sous forme de paroisses aveyronnaise, lozérienne et cantalienne. Or, le catholicisme de ces nouvelles populations se transforme alors en élément identitaire et culturel. L'immigré protestant en revanche construit une autre « paroisse de diaspora », une paroisse de la mémoire et de la culture, dont les signes sont une petite bibliothèque huguenote, ainsi que les retrouvailles annuelles avec le temple de son enfance lors de l'assemblée du Désert du premier dimanche de septembre au Mas Soubeyran, près d'Anduze et de Saint-Jean-du-Gard.

- 7 Le détachement religieux dans la périphérie parisienne trouve son expression aussi dans le développement de la Libre Pensée et de l'anticléricalisme, dont Jacqueline Lalouette étudie les rythmes de fondation des sociétés, leurs zones d'implantation et leurs modes d'action et de propagande dans les départements de Seine et de Seine-et-Oise, afin d'apprécier la part de spécificité et d'originalité de la Libre Pensée en banlieue parisienne. Le nombre de ces sociétés augmente effectivement pendant les premières décennies de la Troisième République, surtout le long des vallées de la Seine, de l'Oise et de la Marne, alors que des zones entières, surtout rurales, restent étrangères à la vie libre pensée organisée. Ces sociétés, qui diffèrent profondément quant à leur coloration politique, ne cherchent pas seulement à diffuser leurs idées, mais aussi à développer des modèles alternatifs aux rites de la vie religieuse traditionnelle, sous forme de baptêmes civils, *etc.* Ces nouveaux rites, signes d'une vie déchristianisée, trouvent un accueil de loin plus favorable dans les sociétés urbaines.
- 8 Trois contributions concernent ensuite la ville de Paris directement. Patrick Harismendy se pose ainsi la question de savoir si Paris, au XIX<sup>e</sup> siècle était la capitale religieuse ou politique du protestantisme français. Une telle domination représente en effet une véritable anomalie car elle se trouve en pleine contradiction avec le génie du protestantisme français. En effet, les phénomènes « revivalistes » sont essentiellement régionaux, voire ruraux. Ce fait n'empêche cependant pas une polarisation parisienne à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu des années 1880, avant qu'un processus de décentralisation ne rende au protestantisme français sa véritable identité.
- 9 Les finances du culte catholique des paroisses parisiennes, ainsi que le recrutement et la situation sociale du clergé de la capitale au XIX<sup>e</sup> siècle, constituent l'objet de deux autres contributions. Jean-Pierre Moissette souligne ainsi toute l'importance des recettes obtenues grâce aux rites de passage, pour les fabriques parisiennes, ce qui les distingue de celles du diocèse d'Angers, dépendantes de la pratique religieuse, et notamment de la location des bancs. Les dépenses des fabriques montrent également une particularité parisienne, car elles sont de loin plus élevées à cause d'une présence cléricale et laïque plus importante que dans les paroisses rurales. Ce sont donc les fidèles qui financent, déjà avant 1905, en grande partie le culte paroissial parisien, ce qui rend le choc de la Séparation plus supportable pour les fabriques de la capitale.
- 10 Cette forte présence cléricale s'explique, entre autres, par la tendance de nombreux ecclésiastiques à vouloir s'installer dans la capitale car elle semble leur offrir une plus grande liberté et de plus grandes chances de promotion. Pour faire face aux problèmes de la déchristianisation, la ville *intra-muros* connaît en effet une augmentation considérable de ses paroisses, de 37 en 1840 à 67 en 1870 selon le cadre chronologique choisi par Aurélie Petit. Ce clergé vient principalement des diocèses proches de Paris ainsi que des diocèses ayant

un surplus d'ordinations. Les conditions de vie sont pourtant loin d'y être aussi bonnes : les logements dans les presbytères sont rares, de même les chances de promotion pour les vicaires qui connaissent souvent une situation financière assez difficile, jusqu'au point de finir leur vie sans aucune fortune.

11 Deux contributions illustrent la contre-culture anticléricale, mise en place sous la Troisième République. Céline Ciokoglu montre ainsi tous les efforts de la municipalité d'Auxerre et de l'univers anticléricale lors des obsèques civiles de Paul Bert en janvier 1887, afin de souligner la teneur, l'impact et l'exploitation de ces cérémonies, ainsi que les résistances de la part de l'Église. On peut se demander, toutefois, si le rappel de la biographie de Paul Bert était nécessaire pour traiter cette question.

12 Hervé Croce mène ensuite une étude comparatiste de la laïcisation de l'espace public en France et en Italie et de sa transformation en lieu de mémoire patriotique, grâce aux statues et aux diverses manifestations. À travers l'exemple de la mémoire de Garibaldi, l'auteur arrive à la conclusion qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Église ne constitue plus l'unique lieu du sacré collectif : une sacralité laïque s'est développée, liée à la fois au nouveau pouvoir anticléricale dans les deux pays et aux intérêts locaux.

13 Au dossier des résistances au cléricisme, il convient d'ajouter la contribution de Céline Duray sur l'anticléricisme du journal de Gambetta, *La République française*. Le lecteur ne sera pas très étonné d'apprendre que cet anticléricisme se trouve en étroite corrélation avec la montée de l'ultramontanisme et l'existence de l'Ordre moral durant les années 1870, comme il ne sera pas non plus surpris par la conclusion apportée par les rédacteurs du journal, que la laïcisation de l'État et de l'École constitue le seul moyen de mettre un terme au danger du cléricisme.

14 De même, il ne reste plus à prouver que le catholicisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'est absolument pas insensible au chant des sirènes de l'antisémitisme moderne : Mélanie Le Play, à travers l'exemple de la direction du journal *La Cocarde*, exercée en 1894 par l'abbé Fesch, ne fait qu'ajouter une pièce à un dossier déjà assez vaste. Qu'il nous soit aussi permis de poser la question sur la justification de ces deux contributions, où le lien entre ville et religion n'est pas forcément visible.

15 Toutefois, il s'agit d'un ouvrage enrichissant et stimulant car il ouvre de nouvelles pistes de recherche, notamment (mais pas seulement) au sujet de l'histoire religieuse des périphéries urbaines. André Encrevé, dans l'introduction, montre d'ailleurs une approche qui nous paraît plus que fertile pour cette problématique, c'est-à-dire l'approche comparatiste, par exemple avec des villes des États-Unis, susceptible de nuancer sensiblement le pur constat de l'effet déchristianisateur provoqué par le développement des banlieues. De même, ne pourrait-on pas inscrire ces études comparatistes dans la longue durée ? Ainsi, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Montaigne se montre impressionné par la forte religiosité de la ville de Munich, dont le taux de pratique religieuse est toujours vers 1960 de loin plus élevé que celui de villes françaises comparables.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Robert Beck, « Philippe Boutry et André Encrevé [dir.], *La Religion dans la Ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Université Paris XII/Éditions Bière, 2003, 270 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 19 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index648.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés

---